

MAUDET, Jean-Baptiste (2010) *Terres de taureaux. Les jeux taurins de l'Europe à l'Amérique*. Madrid, Casa de Velazquez, 494 pages, (ISBN 978-84-96820-37-1)

Jean-Pierre Augustin

Volume 54, numéro 153, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005642ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005642ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

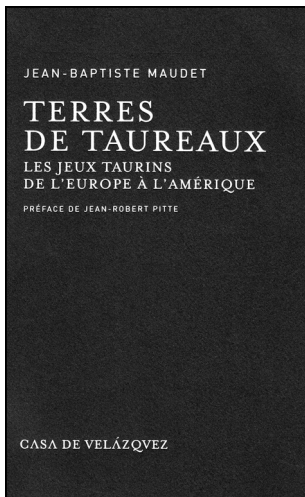
0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Augustin, J.-P. (2010). Compte rendu de [MAUDET, Jean-Baptiste (2010) *Terres de taureaux. Les jeux taurins de l'Europe à l'Amérique*. Madrid, Casa de Velazquez, 494 pages, (ISBN 978-84-96820-37-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 54(153), 550-551. <https://doi.org/10.7202/1005642ar>



**MAUDET, Jean-Baptiste (2010) *Terres de taureaux. Les jeux taurins de l'Europe à l'Amérique*. Madrid, Casa de Velazquez, 494 pages, (ISBN 978-84-96820-37-1)**

Voilà un ouvrage qui s'inscrit bien dans une géographie culturelle ouverte sur les pratiques contemporaines très diverses des jeux taurins. Il résulte d'un travail de thèse. Son auteur a été membre de l'École des hautes études hispaniques et ibériques de la Casa de Velasquez, avant d'être nommé maître de conférences à l'Université de Pau et des pays de l'Adour. Ce travail puise ses sources dans les âges anciens, mais l'auteur se méfie de la linéarité historique. Il note qu'en dépit des mythologies qui font des jeux de l'Antiquité les ancêtres directs de la corrida espagnole, les premiers écrits attestant irréfutablement l'existence de jeux taurins en Europe n'apparaissent qu'à partir des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. À la fin des années 1730, à Madrid et à Valence, l'organisation des spectacles taurins dans de grandes arènes circulaires pouvant accueillir plus de 5000 personnes, consacre l'autonomie de cette activité. Ainsi, l'émergence de la corrida moderne au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle en Espagne, puis sa diffusion hors de ce pays, marquent une étape clé de la géographie des pratiques tauromachiques.

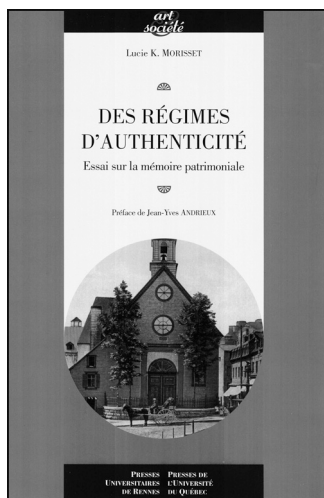
Pour l'auteur, la découverte du Nouveau Monde constitue la phase majeure d'expansion de cette pratique sur un continent qui ne connaît ni les chevaux, ni les bovins domestiques avant l'arrivée des conquérants. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, apparaissent les premiers jeux taurins dans les grandes villes de l'administration coloniale, calqués sur les corridas équestres de la métropole, qui, tout en réjouissant la noblesse en arme, participent à l'édification des peuples conquis. Les indigènes deviennent très tôt des protagonistes lors de séquences qui leur sont réservées. Les *peones*, Indiens, Noirs, Métis, participent ainsi aux innovations techniques de la tauromachie qui caractérisent le XVIII<sup>e</sup> siècle américain, puisant dans le double registre de la transformation des codes de la corrida ibérique et de la gestuelle inspirée des nécessités de l'élevage bovin.

Ces rappels historiques sont utiles pour comprendre la diffusion et la transformation des jeux taurins, mais c'est l'époque contemporaine qui est surtout étudiée à partir de huit chapitres rappelant les définitions, l'unité et la diversité de la tauromachie, son caractère festif, les limites et discontinuités de ses espaces, la formation et la structure des espaces tauromachiques européens et leurs dynamiques récentes. Le huitième chapitre, consacré aux tauromachies américaines, est particulièrement stimulant pour comprendre comment les rodéos d'Amérique du Nord et d'Amérique du Sud sont à relier aux pratiques tauromachiques européennes. Un des fils conducteurs de ce travail est de montrer que les jeux taurins sont des marqueurs d'espaces et des moyens d'expression identitaire. De la diversité de ces jeux résulte une mosaïque territoriale complexe où les identités s'expriment à l'échelle transatlantique. Pour Jean-Baptiste Maudet, les pratiques tauromachiques américaines dans la variété de leurs formes «témoignent d'un processus de construction territoriale où se relaient deux temps forts de la mondialisation occidentale : l'impérialisme ibérique, contemporain de la colonisation de

l'Amérique à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, et l'hégémonie culturelle étatsunienne qui s'affirme dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle».

Au total, cet ouvrage offre de multiples pistes de recherche en soulignant l'ouverture actuelle de la géographie culturelle. Cette géographie s'intéresse de plus en plus à la mise en scène de cérémonies festives (qu'elles soient autour des cultures touristiques, sportives, musicales...) en soulignant que la diversité des pratiques réactive le sens du rapport à l'espace.

Jean-Pierre Augustin  
Université de Bordeaux-UMR ADES du CNRS



Morisset, Lucie K. (2009) *Des régimes d'authenticité. Essai sur la mémoire patrimoniale*. Québec, Presses de l'Université du Québec; Rennes, Presses universitaires de Rennes, 131 p. (ISBN 978-2-7605-2354-8)

Spécialiste du patrimoine architectural, Lucie K. Morisset nous convie dans cet ouvrage à penser l'histoire par le patrimoine *a contrario* de Pierre Nora qui l'envisageait par la mémoire. Cela l'amène à développer le concept de «régimes d'authenticité», en référence au concept de «régimes d'historicité» de

François Hartog, comme balise de la mémoire patrimoniale. Elle cherche ainsi à mettre en lumière le fait qu'il existe des mémoires patrimoniales propres à chaque région du monde et qu'il est donc impossible d'avoir une seule et même conception de ce qu'est le patrimoine. Elle le démontrera d'ailleurs parfaitement en présentant la spécificité de la Loi relative à la conservation des monuments et des objets d'art ayant un intérêt historique ou artistique, du Québec, en comparaison avec la loi française.

Selon l'auteure, la notion de mémoire patrimoniale sous-tend que le patrimoine nous renseigne plus sur ceux qui l'ont patrimonialisé que sur lui-même, sachant que l'œuvre est produite en vertu de configurations culturelles, politiques et sociales et donc de régimes d'authenticité particuliers. Morisset prend le parti de considérer le patrimoine comme un palimpseste révélant les différentes couches du passé qu'elle analyse une à une. Ainsi, elle tente de comprendre l'histoire à travers l'étude du patrimoine et plus précisément à travers l'étude d'un objet patrimonial tel que le monument ou la relique. Si les réflexions que l'auteure avance dans une première partie sont plus qu'intéressantes, elles auraient cependant mérité d'être exprimées plus simplement afin de rendre la lecture plus fluide et ainsi faciliter la compréhension de ces concepts en vue du cas d'étude présenté en deuxième partie.

À travers l'histoire de la première Commission des monuments historiques (1922-1929), Lucie K. Morisset montre dans une deuxième partie comment cet organisme est passé d'une volonté de patrimonialiser pour l'Autre (dans ce cas, le touriste américain) à une volonté de patrimonialiser pour consacrer un temps passé (ici, la relique). L'analyse de cette évolution apporte un éclairage fort pertinent sur le message qu'a voulu livrer l'organisme sur ce que doit être le patrimoine québécois. On comprend alors comment la Commission est passée d'un patrimoine conservé à un patrimoine restitué pour répondre à une aspiration